

Questions et fatigue après les inondations de Morgat

Crozon — Deux jours après les inondations de plusieurs commerces et habitations, déshumidificateurs et seaux sont sortis des placards à Morgat. Sur les visages des sinistrés, la fatigue se fait sentir.

Morgat, ses plages, la « **qualité excellente** » de ses eaux de baignade... Ce n'est pas vraiment la carte postale offerte par la commune, samedi soir. À la tombée de la nuit, la place aménagée aux abords du ruisseau du Loc'h s'est transformée en piscine géante. Les eaux charriées ont envahi les commerces et habitations environnantes.

Deux jours après le sinistre, le cours d'eau a retrouvé son lit, mais les lieux portent encore quelques stigmates. À la pharmacie du Kador, quelques meubles et articles sont détrempés et un déshumidificateur termine le boulot dans l'arrière-boutique.

L'officine, située un peu plus haut que les autres lieux de vie du secteur, a été peu touchée mais ici, samedi, on était aux premières loges : « **Le matin, le niveau du Loc'h était déjà assez haut**, raconte Catherine Rou-daut. **À 18 h, ça a commencé à débordé mais quand c'est arrivé au niveau du muret, tout est allé très vite.** »

« Pas à cette échelle-là »

La pharmacienne, installée ici depuis vingt ans, en a vu d'autres « **mais pas cette échelle-là** ». En quelques minutes, l'eau s'est déversé sur le parking, remonte par les bouches d'égout, et dans certains commerces, par les toilettes.

Des eaux boueuses qui s'immiscent partout. « **Ça rentrait par l'entrée de la maison, rue de l'Atlantique, et**



La grille qui barrait le déversoir du ruisseau du Loc'h, dans le port de Morgat, a été enlevée.

(PHOTO: OUEST-FRANCE)

au niveau de notre garage, situé sur la rue de la Fontaine, explique un couple de riverains. **On voyait que ça montait, montait. On s'est retrouvés encerclés par l'eau, sans savoir quand ça allait s'arrêter. Heureusement, notre vie se situe à l'étage, heureusement, ce n'est que du matériel. Il faut savoir relativiser.** »

Comme tous les autres, ces riverains avaient installé les batardeaux de porte censés empêcher l'eau d'entrer. Le dispositif avait été imaginé par les autorités après les dernières inondations, il y a cinq ans. L'eau est venue d'ailleurs. « **On ne**

sait pas d'où exactement mais elle s'est infiltrée de quelque part », se questionne encore la sinistrée qui finit de faire sécher ses chaussures et vêtements dans le living.

La grille et sa présence

Tout à côté, le salon de coiffure est fermé. Un écriteau en informe la clientèle. Depuis l'extérieur, on voit le mobilier entassé dans un coin, le temps d'un premier nettoyage. Sur les plinthes, le même dépôt marron que sur les façades alentour, à environ un mètre du sol. Un phénomène d'une ampleur exceptionnelle et

imprévisible ? Pas de l'avis de tous. Si les très fortes précipitations tombées en début de soirée devaient pouvoir permettre à la Ville de demander le classement du phénomène en « **catastrophe naturelle** », plusieurs personnes, dans le quartier et sur les réseaux sociaux, pointent la grille située sur la plage, quelques centaines de mètres plus bas.

Sa fonction première, celle d'empêcher les algues (et autres objets solides) d'obstruer l'évacuation du Loc'h, n'est pas remise en cause. C'est son entretien, voire sa présence en ces fortes périodes de pluies, qui interroge. La preuve de ce nœud d'écoulement ? La tractopelle dépêchée vers 19 h 30, pour l'enlever et permettre aux eaux de finir dans la mer.

« **D'accord, il pleut énormément depuis début octobre. Ne faudrait-il pas, dans ce cas-là, être encore plus vigilant quant aux systèmes qui existent ? La grille ne devrait-elle pas être plus nettoyée ?** » Les questions fusent aux abords de la place.

Un arrêté municipal pris dimanche interdit depuis toute baignade, activité nautique et pêche à pied sur les plages du Portzic, Postolonnec, Toul an Trez et Morgat, « **en raison d'une pollution potentielle par eaux usées** ».

Contacté par la rédaction hier, le maire n'a pas donné suite à notre sollicitation.

Carole TYMEN.